



**HAL**  
open science

## L'humour : quand jugement et affect jouent à cache-cache

Guy Bourquin

► **To cite this version:**

Guy Bourquin. L'humour : quand jugement et affect jouent à cache-cache. Colette Stévanovitch; Henry Daniels. L'affect et le jugement. Mélanges offerts à Michel Morel à l'occasion de son départ en retraite, 1 (6), Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.065-075, 2005, GRENDEL, 2-901198-39-2. hal-04695710

**HAL Id: hal-04695710**

**<https://hal.science/hal-04695710v1>**

Submitted on 12 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'humour :

### Quand jugement et affect jouent à cache-cache

La mort dans l'âme et le rire aux lèvres.  
(Dominique Noguez, *L'homme de l'humour*)

L'humour n'est ni le comique, ni le mot d'esprit, ni le bon mot, ni la boutade, ni l'ironie (même discrète), ni le persiflage, ni la moquerie, ni la caricature, ni le ridicule. Il peut à l'occasion intégrer un peu de l'un ou un peu de l'autre, mais comme simples traits adventices.

Escarpit<sup>1</sup> conclut en ces termes une étude sur l'humour :

C'est une volonté et en même temps un moyen de briser le cercle des automatismes que, mortellement maternelles, la vie en société et la vie tout court cristallisent autour de nous comme une protection et comme un linceul. L'homme sans humour vit de la vie des larves, sous leur enveloppe de soie, sûr d'un avenir sans durée, mi-conscient, interchangeable. L'humour fait éclater le cocon vers la vie, le progrès, le risque d'exister...

Volonté et moyen de progrès, risque et art. Comment le jugement et l'affect (thème de ces *Mélanges*) interviennent-ils dans l'élaboration de ce mode d'être ?

#### 1. Deux théoriciens : Louis Cazamian / Sigmund Freud

On rappellera brièvement les positions de deux théoriciens de l'humour, dont l'un (Louis Cazamian) donne la primauté aux jeux du

---

<sup>1</sup> *L'humour*, Paris : P.U.F., 1960, p. 127.

jugement, l'autre (Sigmund Freud) à ceux de l'affect, chacun cependant acceptant (et même postulant) l'*interaction* des deux facultés.

Cazamian<sup>2</sup> voit dans le mécanisme de l'humour « un arrêt délibéré du jugement ». En feignant le plus naturellement du monde l'ignorance ou l'incompréhension ou la naïveté devant les réalités de la vie, en occultant (même minimement) une des composantes de sa faculté d'évaluation intellectuelle, affective, sensorielle, morale... dans sa relation et son adaptation au monde, l'humoriste régresse – ludiquement s'entend – à un stade biogénétique de moindre évolution ; il y demeure, y adhère, s'y fige avec un réalisme obtus, une attention particulière apportée au moindre détail, une apparente incapacité à la synthèse, à l'intuition, à la déduction logique (en particulier à la relation de cause à conséquence) et, inversement, une propension à des systématisations traduisant un état de développement mental, affectif, moral... inachevé : tout se passe comme si l'humoriste percevait le monde extérieur tantôt à travers le « réalisme » réducteur d'une idiosyncrasie, d'une obsession, d'une idée fixe, d'une « humeur », tantôt au contraire, schizophréniquement, à travers l'impressionnisme, voire le surréalisme, d'un artiste.

Freud,<sup>3</sup> pour sa part, définit l'humour comme « épargne d'une dépense d'affect », à la différence du mot d'esprit qui est épargne d'une dépense d'inhibition ou du comique qui est épargne d'une dépense de représentation. Mot d'esprit, comique et humour certes peuvent contribuer l'un à l'autre, mais l'humour est « sérieux » et le degré manifeste de plaisir demeure discret. L'humour travaille d'abord au niveau de la pulsion : il détache la représentation pulsionnelle de son affect, puis agit sur l'énergie liée à l'affect ; l'affect est *déplacé* et le « but pulsionnel », de ce fait, atténué. Une

<sup>2</sup> « Le mécanisme de l'humour », *Etude de psychologie littéraire*, Paris : Payot, 1913, pp. 97-160.

<sup>3</sup> *Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten*, 1905, traduction française de Marie Bonaparte et J.M. Nathan : *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris : Gallimard. Une trentaine de pages sur l'humour figurent à la suite de l'étude sur le mot d'esprit.

## L'humour

partie de l'énergie ainsi libérée peut alors s'investir dans une élaboration secondaire. La circulation libidinale (ou niveau énergétique) est ainsi maintenue, mais contrôlée ou rééquilibrée. D'où l'effet jubilatoire.<sup>4</sup> Il y a simultanément « constat de la dure réalité » (Vahan Yeghichian)<sup>5</sup> et acceptation sereine de celle-ci, « prise de distance vis à vis d'elle pour ne pas se laisser écraser par elle ». Avec l'humour, « on s'épargne les affects auxquels la situation devrait donner lieu » (Freud). Faire de l'humour, c'est « tenir quelque chose et son contraire » (représentation pénible et affect plaisant, réalité et illusion) : « dans l'humour il n'y a pas perte effective de la réalité malgré le démenti, et la représentation pénible est maintenue parallèlement au plaisir » (D. Rosé), ce qui implique une importante dépense d'énergie. En d'autres termes, l'humour est fait d'« illusion lucide ». Tout humoriste (selon D. Rosé)<sup>6</sup> serait un masochiste qui s'ignore, mais le contraire n'est pas nécessairement vrai : l'humoriste *occulte* la douleur par le plaisir là où le masochiste investit la douleur comme *lieu* de plaisir. L'humour encore, toujours selon Freud, est un « retour à l'infantile », une régression à l'autre (l'enfant) en nous, à la fois libération pulsionnelle et mégalomanie où le Moi défie narcissiquement le monde.<sup>7</sup>

## 2. Etudes de cas

Voici trois exemples tirés de situations assez différentes.

### 2.1. La poule au pot

Dialogue (fin des années 40) entre un vieux curé de village (dont la sœur fait auprès de lui fonction de gouvernante) et un missionnaire de passage qu'il va héberger pour une nuit ou deux :

<sup>4</sup> V. aussi Jean-Pierre Kamienak, *Freud, un enfant de l'humour*, Lausanne : Delachaux et Nestlé, 2000.

<sup>5</sup> « L'humour ou la voie du milieu », in séminaire de S. A. Schentoub, *L'humour dans l'œuvre de Freud*, Paris : Ed. Two Cities, 1989.

<sup>6</sup> « L'humour selon le triple point de vue », in S.A. Schentoub, *op. cit.* note 5.

<sup>7</sup> S. A. Schentoub, introduction à *l'humour dans l'œuvre de Freud*, *op. cit.* note 5.

Le curé : « Ma sœur, elle perd la mémoire. Elle croit tous les jours que c'est dimanche »

Le missionnaire : « Ah ! Alors elle vous met tous les jours la poule au pot ? »

Le missionnaire feint de n'avoir perçu qu'un aspect mineur du problème (« tous les jours dimanche ») qu'il isole de son contexte dramatique pour en faire le support de son bon mot (le roi Henri IV et la poule au pot) et, de plus en plus obtus, il fait comme si depuis Henri IV la coutume s'était généralisée et n'avait cessé d'avoir cours. Le propos est de détourner provisoirement l'attention du drame de la dégénérescence évoqué et de substituer, ce faisant, un affect euphorique à l'affect d'inconfort du même coup occulté. Le bon mot est récupéré par le travail d'humour.

Le curé aurait pu lui-même faire le même humour (par ex. : « Ma sœur, etc... Mais elle ne pense pas à me mettre la poule au pot »). Mais n'est-il pas déjà un peu en état d'humour lorsqu'il met lui-même en exergue un des aspects (parmi bien d'autres) de la perte de mémoire (se croire tous les jours dimanche) ? La fixation sur le cas particulier atténue déjà la portée générale de l'information. Au missionnaire alors de rebondir sur ce détail et d'accentuer ainsi la dérive affective. Bel exemple, alors, d'humour discrètement partagé.

## **2. 2. La collection d'assiettes anciennes**

Un médecin possède une belle et coûteuse collection d'assiettes en faïence dont la plupart sont des originaux et les quelques autres, destinées à sauvegarder l'unité de l'ensemble, des reproductions pouvant passer pour authentiques. Des cambrioleurs dérobent les seules pièces authentiques, laissant les rares autres à leur place.

Commentaire d'un lecteur du journal rapportant la nouvelle : « En voilà qui ne manquent pas d'humour ! »

L'attention du lecteur s'attarde ici moins sur ce qui a été dérobé que sur ce qui a été ostensiblement jugé indigne de l'être. On glisse du vol au non-vol ; on pointe ironiquement l'envers du délit : la piètre figure des copies esseulées. D'où une diminution de l'inconfort éthique au profit d'une jouissance d'ordre esthétique (trouver drôle

*L'humour*

une opération qui ne devrait pas l'être). Celui qui rapporte l'incident l'a perçu et le vit en humoriste. Une connivence secrète entre le spectateur qu'il est et les acteurs du larcin le conduit à transférer sur ceux-ci la jouissance que grâce à eux il éprouve.

Ces acteurs sont-ils eux-aussi des humoristes ? Y a-t-il chez eux aussi (à l'instar du spectateur) prise de distance, déplacement d'affect, élaboration secondaire, ré-équilibre ? L'élégance de la mise en scène insolite vient-elle soulager l'inélégance morale de l'effraction ? Le vol, sans cesser lucidement d'être vol, deviendrait-il ludiquement œuvre d'art ? Comme pour suggérer : nous ne sommes pas de vulgaires cambrioleurs.

Quant au médecin, on ne sait comment il a pu réagir. Il lui faudrait sans doute une certaine dose de stoïcisme pour tirer quelque plaisir de son infortune, en feignant par exemple d'analyser la situation depuis un tout autre angle de vue : « Il semble que j'aie bénéficié la nuit dernière d'une expertise bénévole de ma collection d'assiettes anciennes » ou encore : « C'est une satisfaction pour l'esprit d'avoir confirmation de la justesse de son jugement ».

### 2. 3. Bernard et le Premier Ministre

Sketch de la série satirique de la BBC *Yes Minister* (année 1980) qui met en scène les hauts fonctionnaires des services ministériels de Whitehall. Trois personnages dans un même bureau : le Premier Ministre, Sir Humphrey son chef de cabinet et Bernard son secrétaire particulier. Le thème de l'entretien est le projet d'une réforme en profondeur du système d'éducation que le Premier Ministre veut rapidement mener à bien. Sir Humphrey, hostile au projet, multiplie d'abord les objections puis, devant l'obstination du PM, feint de se rallier et suggère perfidement un certain nombre de mesures préalables radicales qu'il sait impossibles à mettre en œuvre. L'atmosphère est électrique, et Sir Humphrey conclut son énumération :

Humphrey : *Then* you could do something about it...

Premier Ministre (très exalté et croyant à la sincérité de Humphrey) :

D'you think I could? grasp the nettle? take the bull by the horns?

Bernard (intervenant calmement) : You can't take the bull by the horns if you're grasping the nettle.

Premier Ministre (interdit et légèrement agacé de l'interruption) : Oh really Bernard!

Bernard : All I meant was if you grasp the nettle with one hand you could take the bull by one horn with the other hand (il mime la scène avec sa main droite) but not *both* horns. But if you did take the bull by one horn it would be rather dangerous, because... *umph... umph* (il mime en même temps les coups d'épaule du taureau... puis après un bref temps d'arrêt : ) It was just a mixed metaphor, and since you were discussing education I rather thought... (Le téléphone sonne et Bernard décroche... puis, avec un soupir de soulagement) : Thank God! (De l'ironie pince-sans-rire du début à l'embarras de la fin, l'évolution se lit sur son visage).

### Commentaire

Bernard, témoin de l'entretien, percevant la perfidie de Sir Humphrey et l'exaltation pathétique du Premier Ministre (dont il se sent solidaire), en éprouve un vif embarras. Son intervention inopinée vise surtout à faire tomber la tension entre les deux protagonistes et, plus en profondeur, à réduire son propre inconfort à lui. Son procédé est des plus classiques : détourner l'attention de l'objet du débat en se fixant pesamment avec le plus grand sérieux sur un élément marginal de la situation (la « mixed metaphor » du PM) et n'en plus démordre. Malheureusement l'intervention cette fois tombe à plat : aussi tente-t-il de se justifier au moment même où providentiellement retentit la sonnerie du téléphone. Le procédé de l'humour était bien là, mais l'humoriste s'est embourbé.

### 3. Synthèse provisoire

L'humour, en résumé, est une stratégie qui permet de surmonter, en le minimisant ou en le contournant, un malaise personnellement ressenti (inconfort, chagrin, angoisse, terreur, pesanteur du surmoi, de la morale, de la doxa, complexe d'infériorité – gêne suite à un succès personnel devant autrui...). La jouissance qui en peut résulter est liée d'une part au soulagement (réduction d'affect) et, de l'autre, à la satisfaction de l'opération réussie. Le mécanisme consiste à feindre

## *L'humour*

une lecture sélective ou insolite de l'environnement, ignorer une partie des paramètres contraignants. Et tout ceci avec le maximum de sérieux (« pince-sans-rire ») comme si la faculté de jugement et / ou la sensibilité étaient quelque peu endommagées. L'attention se détourne de l'objet déplaisant et se fixe à côté, sur autre chose, avec insistance, en exagérant cette fixation, comme si cet autre chose était le point important et que tous les détails comptaient à égalité. Le vécu du moment est, pour ainsi dire, déstructuré, décomposé, de sorte que les composantes sont traitées comme de simples objets juxtaposés, sans superstructure unifiante.

A ce refus de superstructure, à ces perpétuels déplacements, nous donnerons les noms de *latéralisation* et de déconstruction. Ces refus ne vont pas sans risques.

### **4. Le risque**

Le risque est double. Il est véhiculé d'une part par l'ambiguïté des jeux du jugement et de l'affect, de l'autre par le travail de la déconstruction.

#### **4. 1. Les jeux du jugement et de l'affect**

Si l'on peut dire de l'humour qu'il est illusion lucide, jeu maîtrisé, ce jeu recouvre, en fait, à l'intérieur de la psyché, un autre jeu qui se joue, lui, entre jugement et affect et comporte autant de facettes que ce que livre la polysémie du mot même : équilibrisme, adresse, joute, tournoi, mais aussi dissimulation, passe-passe, duperie. Une partie de la psyché se joue de l'autre : jugement et affect se laissent à tour de rôle entr'apercevoir pour aussitôt s'effacer, se cacher l'un à l'autre, chacun profitant de l'ombre que lui fait l'autre pour agir lui-même tranquillement dans cette ombre : le jugement s'abrite derrière l'affect, l'affect derrière le jugement.

Jugement et affect sont deux leviers essentiels de l'activité psychique. L'affect est approche, contact, adhérence, empreinte de ce qui advient ; le jugement est (prise de) distance critique, évaluation, choix, (prise de) décision. Chacun réagit à sa façon aux deux principes (freudiens) de la « réalité » et du « plaisir ». La réalité est le produit de

la lutte entre déjà-là de l'imaginaire et résistance du réel. Le « plaisir » est la fantasmation du ça non liée aux contraintes de la réalité. Faire de l'humour, c'est introduire sciemment et gratuitement un peu de plaisir dans la représentation de la réalité – mais selon un scénario original. L'exercice de l'humour présuppose, en effet, au départ, la lucidité, i.e. la coïncidence entre jugement et affect dans l'interprétation de la réalité. Et c'est sur ce fond de lucidité initiale que se déploie, contradictoirement, toute une stratégie de la dissimulation et des jeux de scène.

Car l'homme d'humour, même s'il peut lui arriver de rire ou de faire rire, n'est pas pour autant un rieur. Il est, en premier, joueur et, en second, esthète : jou(iss)eur en quelque sorte. Il est habile à jouer les deux « principes » (réalité, plaisir) ci-dessus énoncés, à les mettre en concurrence inattendue, à les faire se piéger l'un l'autre.

Jugement et affect sont justement partie prenante dans cet exercice et ceci à travers la trouble ambiguïté de leur chassé-croisé. Le scénario est simple : le jugement, dont la fonction est de prendre quelque distance envers la réalité ambiante, applique cette fonction aussi à lui-même et se détache d'une partie de lui-même, se met pour ainsi dire en deshérence et œuvre avec le peu qui lui reste, feignant de ne pas percevoir la cause du désagrément affectif que, de toutes façons, il ne veut pas reconnaître. Or, ce manquement, sur la scène intérieure du moi, ne fait pas le jeu de l'affect, lequel en demeure, si l'on ose risquer le jeu de mots, *interdit* : « eh quoi ! voilà tout le cas qu'on fait de moi ! on regarde ailleurs sans prendre garde à moi ! je ne compte donc plus ! eh bien on va voir ce qu'on va voir ! Je retourne chez ma mère ! ». Et l'affect court aussitôt se terrer au plus profond du ça, dans les passions de la petite enfance, là où les chagrins et les frayeurs étaient intenses et non dominés.

Voilà donc un moi momentanément privé et de sa vérité de jugement et de sa sincérité d'affect, chacun parti se cacher de son côté, mais bien décidé à (r)attraper l'autre. Chacun a fui la position qu'il occupait sur le devant de la scène authentique : le jugement en se déplaçant, l'affect en s'enfonçant. Double feinte non dépourvue de risques : le moi est désormais le lieu d'un double et redoutable

*L'humour*

abandon : le jugement fait mine de glisser à la dérive, loin de la vigilance du sur-moi ; l'affect, en apnée au fond du ça, *n'a rien perdu de son intensité* et menace (comme tout affect refoulé) de faire régulièrement retour. Equilibre de l'absence, où chacun des acteurs cache son jeu et se cache de l'autre. Equilibre de terreur (ou poker-menteur) entre le sur-moi et le ça. Equilibre instable, polémique.

Le risque est dans la rupture de cet équilibre. Tant que celui-ci perdure, le moi, spectateur d'une joute dont, pour l'avoir déclenchée, il se croyait d'abord le maître, jouit, mais d'une jouissance qui finit par virer à la fébrilité. Jouissance du joueur (au jeu) à qui, une fois le pari effectué (ou la mise enregistrée), le contrôle des opérations échappe. Le maître devient le jouet des aléas du jeu. Aussi l'humoriste, souvent à son issu, est-il toujours un peu appréhensif, sur ses gardes... Il y a un peu de masochisme, voire de morbide, dans le plaisir qu'il s'octroie. Le malaise qu'on voulait évacuer fait place à un autre : la peur qu'échoue l'opération de diversion. Ainsi la prestation de Bernard dans l'exemple cité : le coup de téléphone intervient à point nommé pour l'arracher à un imbroglio verbal devenu intolérable (« Thank God ! »), ses propos n'ayant fait qu'alourdir l'atmosphère au lieu de la détendre.

L'humoriste est tôt ou tard rattrapé par ce qu'il voulait évacuer. Et il le sait, puisqu'il est spectateur de la joute intérieure. Un peu comme si l'autruche se regardait elle-même de l'extérieur en train de s'enfouir la tête dans le sable !

#### **4.2. Le travail de déconstruction**

Autruche qui ne s'intéresserait plus qu'aux menus grains du sable où sa tête est cachée !... L'autre risque, en effet, est lié au travail de la déconstruction, dont nous ferions volontiers le trait principal de la mécanique humorale.

Déconstruire n'est pas démolir ou détruire ; c'est seulement récupérer pour un autre emploi le matériau d'une construction pré-existante. L'acte déconstructif ne préjuge en rien de ce que sera la construction nouvelle : il ouvre un chantier virtuel, une indéter-

mination de possibles. Les surréalistes, par exemple, sont les déconstructeurs par excellence (du corps humain, de l'environnement, des apparences de la vie...). Leur art est dans l'infini que suggère le geste inconoclaste, non exempt de risques, qui peut être perçu comme régression, retour à un stade infantile, mais grâce auquel « se brise le cercle des automatismes ». Là s'arrête sa fonction : l'exploitation du virtuel libéré appartient à d'autres. Il en va de même du « déconstruire » de l'humour : l'appréhension insolite des choses de la vie laisse encore mille autres regards à poser sur elles. Ce que dit l'humoriste n'est pas plus à prendre au sérieux qu'il ne semble lui-même le prendre au sérieux. Comme s'il disait : a) ce sur quoi je parle n'est pas à prendre au sérieux, b) ce que moi j'en dis n'est pas davantage à prendre au sérieux, c) seule l'urgence d'un *toujours autre* regard serait à prendre au sérieux. Autrement dit : la seule activité sérieuse serait de s'employer à ne jamais se prendre au sérieux.

C'est bien là que réside le vrai risque inhérent à l'humour : une fuite en avant dont on ne pourrait plus freiner le cours. Fuite qui, à force de s'évertuer à se détacher de l'attachement en viendrait à ne plus s'attacher qu'au détachement, au détachement pour le détachement. Rire de soi, certes ; mais, le cycle se poursuivant, rire de soi riant de soi, indéfiniment, sans fermer le cycle. Dérive schizophrénique qui se prémunit contre le retour (inconsciemment) redouté de l'affect refoulé.

### 5. Du ponctuel à l'archétype

Et si tout trait d'humour ponctuel n'était qu'émergence occasionnelle et fortuite d'un autre humour plus profond, permanent, lié à l'inconfort de l'homme face à la vie ? Le « retour redouté » serait non seulement celui du passé enfoui mais tout autant celui de toutes les incertitudes du futur, l'archétype d'un manque-à-être inconscient, autrement dit l'angoisse généralisée. Art d'exister certes, mais au sens existentiel d'exister. Mode de composer avec l'angoisse par le détachement continu. C'est ce que nous croyons sentir à l'état latent dans l'ensemble des sketches de la série *Yes Prime Minister* : la mise en scène, le cadre général, les affrontements, le cynisme et l'arrogance

*L'humour*

des réparties, les circonlocutions trahissent un malaise diffus, diversement vécu, dû aux pesanteurs de l'univers artificiel de l'Institution, à la hantise secrète d'un effondrement du système, chacun cherchant, de déplacement en déplacement, à contenir la montée de l'angoisse.

Mais, de façon plus générale, si c'est bien dans l'angoisse que s'enracine l'activité déconstructive, latéralisante, celle-ci n'est pas moins simultanément *appel* et facteur de renouveau, de recommencements. L'angoisse est le moteur du jeu, le jeu la condition de l'art, l'art l'expression de la liberté de l'homme. Liberté ambiguë d'un *homo ludens* jouant à se jouer de lui-même.